

AUTOUR DU GITE :

- **Le lac des Aiguilles à 200 mètres du gite.**



Au départ du lac parcours VTT fléché.

Tour du lac à pied ou à vélo :

3km (petit parcours), 5 km (moyen parcours), 7 km (grand parcours).

- **Le lac de Jouarre à 6km (baignade autorisée et surveillée)**



- **Le Canal du Midi à 200m (1^{er} pont Canal à 6Km direction Paraza).**



➤ **FlyZone Lezignan 5km**



Découvrez le plaisir de voler en toute sécurité à Lézignan-Corbières

➤ **Le marché de Lézignan tous les mercredis matin.**



SITES ET VILLAGES A VISITER :

MINERVE 16KM – 20mn

Entre Cévennes et Montagne Noire, la cité de Minerve s'élève sur un éperon rocheux qui domine les gorges de la Cesse et du Brian. Les ponts naturels de la vallée de la Cesse en font un site géologique d'exception.

Porteuse de l'empreinte des chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire, Minerve est surtout connue par le siège qu'elle subit en 1210 lors de la douloureuse croisade contre les Cathares.

Capitale historique du Minervois, elle est désormais l'une des portes prestigieuses du Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc et figure parmi les « Plus Beaux Villages de France ».



LE SOMAIL 14KM - 20mn

Le Somail : escale sur le Canal, un peu mythique. Un tableau émouvant. Les constructeurs ont soigneusement conservé le vieux pont et son entourage qui donnent au paysage une allure d'autrefois, un charme d'antan. L'eau, la verdure, les arbres et leurs reflets, des promeneurs détendus... ce tableau est vivant.

Et même bien vivant. Point de rencontre, y compris pour les gens d'ici. Hôtellerie, restauration, une presque "galerie" d'art, des locations de bateaux, une brocante et cette incroyable librairie ancienne où vous avez toutes chances de trouver enfin le vieux livre recherché depuis longtemps.



SALLELES : Amphoralis ,Musée des potiers Gallo-Romains 16km 23mn



Dominant le site de ce qui fut une véritable cité industrielle, le Musée des potiers Gallo-Romains raconte la vie de potiers et tuiliers qui, pendant trois siècles, produisit en masse des amphores, des tuiles, des briques des tuyaux, de la vaisselle et des lampes à huile.

ABBAYE DE FONTFROIDE 25KM 30mn



Au sud-ouest de Narbonne, c'est dans un vallon rocailleux des Corbières que se cache ce somptueux ensemble cistercien, en fond de vallée. L'abbaye est nichée au cœur d'un paysage typiquement méditerranéen où dominant le cyprès, le pin et le buis.

Les origines de l'abbaye remontent à la fin du XI^{ème} siècle. Ayant d'abord adopté la règle bénédictine, Fontfroide s'affilie au milieu du XII^{ème} siècle à l'ordre de Cîteaux. L'établissement reçu rapidement un immense patrimoine foncier qui s'étendit jusqu'en Catalogne. Ainsi, dès le début du XIII^{ème} siècle, Fontfroide avait essaimé huit abbayes.

Durant la croisade contre les Albigeois, Fontfroide s'est affirmée comme un bastion de l'orthodoxie catholique face au catharisme qu'elle combattit avec vigueur. Deux moines de Fontfroide se sont particulièrement illustrés : Pierre de Castelnau et Raoul furent nommés légats par Innocent III.

Parmi les abbés célèbres, il convient également de mentionner Jacques Fournier qui devint Pape sous le nom de Benoît XII (1334-1342).

Après une période de déclin, Fontfroide tomba en commende de 1476 à 1764, date à laquelle l'abbaye perdit son titre abbatial et les revenus afférents.

Les prieurs conventuels firent au XVIII^{ème} siècle de nombreux aménagements avant la mise en adjudication de l'établissement en 1791. Ses bâtiments relativement préservés lors de la Révolution ont été réoccupés par des cisterciens de l'Immaculée Conception de 1858 à 1901. Depuis 1908, le monument appartient à la même famille à laquelle on doit la réhabilitation générale de Fontfroide.

ABBAYE DE LAGRASSE 35mn



Entre Carcassonne et Narbonne, Lagrasse est installée dans la vallée de l'Orbieu, au sein du massif des Corbières. La rivière l'Orbieu sépare l'abbaye, dressée sur la rive gauche, du village, étiré sur la rive droite et classée comme l'un des plus beaux villages de France.

La charte de « fondation » de l'abbaye bénédictine Sainte Marie d'Orbieu remonte à la fin du VIIIème siècle, toutefois un établissement devait exister antérieurement à la période carolingienne. La légende de Philomena, manuscrit du XIIIème siècle relate la fondation légendaire de l'abbaye.

Le monastère de Lagrasse connaît rapidement la prospérité, ses biens s'étendant jusqu'en Espagne au IXème siècle et Xème siècle. La puissance politique de l'abbaye se révèle essentiellement au cours de la croisade contre les albigeois : Benoît d'Alignan, abbé de Lagrasse de 1224 à 1230, joua souvent le rôle d'intermédiaire entre occupants et occupés. C'est lui qui obtint la soumission de Carcassonne au Roi (1226).

Parmi les abbés importants de Lagrasse, il convient de mentionner l'abbé réformateur Auger de Gogenx, de 1279 à 1309, à qui l'on doit la plupart des constructions médiévales de l'abbaye.

Après avoir subi les troubles du XIVème siècle, le monastère connaît un renouveau de l'activité artistique au XVème siècle sous l'abbatit de Pierre d'Abzac de la Douze. L'usage de la commende en 1502 puis le rattachement à la congrégation de Saint-Maur en 1662, occasionnèrent un nouvel essor intellectuel. Au XVIIIème siècle, c'est sous l'impulsion d'un autre abbé bâtisseur, Armand Bazin de Bezons, que sera édifié le nouveau palais abbatial et son cloître. A la révolution, l'abbaye sera vendue en deux lots, division qui s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui.

ABBAYE DE CAUNES MINERVOIS 26KM – 30mn



Aux portes de la Montagne-Noire, Caunes-Minervois se dresse au milieu des vignobles, à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Carcassonne. Depuis le XVII^{ème} siècle, la localité est célèbre pour la qualité de son marbre qui orne notamment le Trianon de Versailles et l'Opéra de Paris.

La fondation de l'abbaye bénédictine Saint-Pierre et Paul de Caunes-Minervois est l'œuvre d'Anian, ami de Saint-Benoît d'Aniane, à la fin du VIII^{ème} siècle. Placé à l'origine sous la protection directe du roi, le monastère passa aux mains des comtes de Barcelone avant de choir aux Trencavel, qui renoncèrent à leurs droits en 1195. Pendant la croisade contre les albigeois, l'abbé de Caunes reçut plusieurs fois les représentants du Pape, venus prêcher l'orthodoxie catholique. En 1227, Pierre Isarn, évêque cathare du Carcassès fut brûlé à Caunes.

Les XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles furent marqués par les conflits pour le pouvoir entre les autorités laïques et religieuses, et par une certaine prospérité du monastère qui accroît notablement le nombre de ses membres, d'une quinzaine à une trentaine.

L'établissement de la commende en 1467 constitue le point d'orgue d'une longue période de relâchement des valeurs monastiques à Caunes. Il fallut attendre le début du XVII^{ème} siècle pour que soit engagée une série de réformes par l'abbé Jean d'Alibert. Il fit notamment restaurer les bâtiments et reconstruire le logis abbatial. Puis, la congrégation de Saint-Maur en prit possession en 1663 et réédifia les bâtiments monastiques. L'abbaye fut aliénée en 1791, à l'exception de l'église qui devint propriété communale. L'église fut classée Monument Historique en 1916, les bâtiments de l'abbaye en 1948.

GRUISSAN 35km 40mn

Les salins



Adossé au massif de la Clape, entouré par la mer et par l'étang de l'Ayrolle, le Salin de l'île Saint Martin s'étale sur 400 hectares en bordure du village de Gruissan.

En visitant le salin de l'île Saint Martin, vous découvrirez un savoir-faire ancestral dans un environnement précieusement conservé.

La plage des chalets de Gruissan.



Le village de Gruissan



BAGES 28km 31m



Ce petit village construit vers le 11e siècle offre un joli panorama par la richesse de son patrimoine, tout en arpentant ses ruelles étroites pour atteindre le point culminant où se trouve l'église, vous pourrez aussi visiter les 2 galeries d'arts, le syndicat d'initiative installé dans l'ancien presbytère.

Vous bénéficiez aussi d'une bibliothèque avec son accès gratuit à Internet, et récemment s'est mis en place une "bateauthèque" pour profiter de l'étang en toute simplicité... Une épicerie vous accueille sur sa jolie place, et pour les gourmands, 3 restaurants et 1 snack...

Et ensuite soyez curieux ! Les sentiers sont balisés, peu nombreux, impossible de se perdre !

SIGEAN : LA RESERVE AFRICAINE 35km 37mn



Ce n'est pas l'Afrique mais presque ! La Réserve Africaine de Sigean vous offre un dépaysement total. Située dans le Sud de la France entre Narbonne et Perpignan, ce site héberge plus de 3 800 animaux, sur près de 300 hectares.

Parc animalier semi-naturel, l'espace offert est suffisamment vaste pour que les animaux restent sauvages et expriment pleinement leurs comportements naturels.

Au programme de cette invitation au voyage, un circuit en voiture et une promenade à pied. L'itinéraire automobile comprend une traversée de 6 km traversant les parcs d'élevage en milieu naturel. Les plus téméraires découvriront la faune africaine de plus près lors d'une promenade dans de nombreux parcs de vision.

Ainsi, vous découvrirez la vie des antilopes, des chimpanzés, des éléphants et des reptiles : tortues, alligators, serpents

Alors n'hésitez pas à partir à la découverte des animaux sauvages !

PORTEL DES CORBIERES : TERRA VINEA 36KM 40mn

Un spectacle de son et lumière dans les galeries souterraines, un espace Antiquité complètement transformé, l'évocation réaliste de la consommation du vin et de la gastronomie au Moyen-Age et bien d'autres nouveautés : c'est ce qui vous est proposé pour une visite encore plus émouvante. Un petit train vous véhiculera sur le site ! Un magasin de vins et produits régionaux, un bar à vin/ restaurant où vous pourrez savourer les produits de terroir complètent ce dispositif.



LA NOUVELLE : LA RESERVE NATURELLE DE SAINTE LUCIE 40km 50mn



Découvrez la Réserve naturelle régionale de Ste Lucie à Port La Nouvelle, 825 ha de nature pure. Elle s'étend du rivage de la Méditerranée à l'île de Sainte Lucie. Elle a été créée en 2009. En juin 2010, le Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée et la commune sont devenus gestionnaires de la réserve

La réserve possède une variété de milieux naturels typiquement méditerranéens : plages et milieux dunaires, zones humides salées ou saumâtres, garrigues, pinèdes... Située au sud de l'étang de Bages et de Sigean, l'île de Sainte Lucie de 250 ha fut un lieu d'ancrage pour les bateaux de commerce à l'époque antique.

L'île de Sainte Lucie est accessible à pied, en voiture (grâce à un parking situé quelques centaines de mètres avant l'entrée de l'île) ou en petit train (en saison).

Elle est séparée de la ville par le Canal de la Robine.

Le canal mesure 32 km de long et commence en son point le plus haut au bord de l'Aude et se dirige vers Narbonne.

Il termine sa course dans la mer Méditerranée à Port la Nouvelle.

Le canal est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

La faune et la flore y sont protégées par le Conservatoire du littoral.

Un balisage précis permet à chaque promeneur d'effectuer le parcours voulu (7 km pour le grand tour de l'île contre 3 km pour le petit tour).

Ecrin naturel à protéger et à respecter Règles de sécurité: Ne pas faire de feu Ne pas fumer

Rester sur les chemins

Ne pas cueillir de plante

Chiens interdits sur l'île Chiens interdits sur la plage des salins du 1er avril au 31 juillet

Véhicules à moteur interdits

NARBONNE 23km 29mn



Dotée d'une riche histoire et de paysages préservés, vous accueille tout au long de l'année et vous invite à partager son art de vivre, propre aux villes du Sud. Que vous choisissiez son côté plage, son côté nature ou son côté patrimoine, vous découvrirez une ville au caractère particulier, fait d'un mélange entre douceur de vivre et dynamisme.

Les narbonnais, hommes du soleil et de la vigne sont à l'image de leur pays : chaleureux et dotés d'un fort tempérament. Tout le monde se sent un peu chez lui ici, tant les hommes et les paysages sont accueillants. Un retour à l'authenticité vous attend au détour d'une ruelle vivante ou à l'occasion d'un repas dans l'un des nombreux restaurants de la Ville et de sa station.

Le territoire de la basse vallée de l'Aude était occupé avant la conquête romaine par les Elisyques, peuplade d'origine ibère dont l'agglomération principale, établie autour de la colline de Montlaurès, est probablement à l'origine de l'actuelle Narbonne. C'est en effet à 4 km de l'oppidum primitif que les romains, dès les années 120 avant notre ère, fondent Narbo, leur première colonie en Gaule qui deviendra au siècle suivant la brillante capitale de la vaste province de Narbonnaise.

A la fin du Ve siècle, Narbonne et sa région tombent aux mains des Wisigoths et au début du siècle suivant elles constituent la province la plus septentrionale de leur royaume d'Espagne. Brièvement occupée par les Arabes au cours du VIIIe siècle, Narbonne est par la suite rattachée au domaine carolingien, par l'intermédiaire de gouverneurs locaux, puis d'une lignée vicomtale jouissant d'une large autonomie.

Au cours du Moyen-Âge, Narbonne s'affirme à la fois comme une métropole religieuse de premier plan et comme une ville marchande et dynamique. Au début du XVI^e siècle, directement rattachée au royaume de France, elle joue dès lors, face à l'Espagne, le rôle de place forte, clé et garde de la province de Languedoc.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, alors qu'elle perd tout rôle stratégique, Narbonne s'enfonça dans le marasme et la Révolution lui enleva, avec la suppression de l'archevêché, ses derniers titres de gloire. Simple sous-préfecture, la ville connaît, au cours du XIX^e siècle un brusque essor économique lié au développement de la viticulture. Après un net ralentissement de sa prospérité pendant l'Entre-Deux-Guerres, Narbonne renoue, depuis une trentaine d'années, avec la croissance, dans le cadre de l'Union européenne.

Palais des Archevêques, place de l'Hôtel de Ville.

Le musée archéologique reconnu comme l'un des plus riches musées de Province, le 3^e très exactement, après ceux de Lyon et de Dijon. Ordonné selon un classement thématique, ses salles abritent entre autre une collection exceptionnelle de peintures murales exhumées du sol narbonnais après plusieurs décennies de campagne de fouilles énergiques menées par le Groupe de Recherches Archéologiques du Narbonnais (GRAN).

L'intérêt de ces peintures exceptionnelles dites du Clos de la Lombarde, a été salué nationalement en 1993 (du 5 avril au 13 juillet) par leur présentation à Paris au musée du Luxembourg.

Musée Horreum

7, rue Rouget de Lisle

L'Horreum romain, admis au statut de musée en 1975 lors de son ouverture au public est le seul exemple métropolitain d'entrepôts sous-terrains gallo-romains de marchandises conservé dans sa quasi intégralité.

Sa construction date du 1^{er} siècle avant J.C., et correspond à une époque où Narbonne était considérée comme "un observatoire et rempart du peuple romain" (Cicéron). Il servait d'entrepôt pour le grain, le vin et l'huile, et vraisemblablement pour stocker des armes du fait de l'importance militaire de la ville à cette époque.

Au moment de sa mise en valeur en 1975, une partie de ses galeries souterraines servait toujours de cave à vin. Ce lieu présente des qualités d'hygrométrie remarquables, et une bonne température d'élevage, entre 12 et 14 degrés.

Musée lapidaire

Place Lamourguier

Le musée lapidaire, issu du démantèlement des remparts de Narbonne ordonné par Napoléon III, regroupe dans une église désaffectée du gothique méridional, un ensemble impressionnant d'éléments lapidaires gallo-romains provenant des anciens monuments antiques de la ville. Des études entreprises en 1980 par les chercheurs du Centre Camille Jullian (CNRS Aix en Provence) ont

tenté de reconstituer avec succès certaines parties de ces monuments antiques. Au total, ce sont environ 2000 pierres, dont 700 inscriptions ou fragments d'inscription, appartenant en grande majorité aux deux premiers siècles de notre ère, qui sont présentées dans l'ancienne église Notre-Dame de Lamourguié. La plupart relève de l'art funéraire romain, d'autres appartenaient à des monuments publics ou se référaient à la vie officielle. Quelques pièces datent de l'époque paléochrétienne, d'autres encore, du Moyen Age et de l'époque moderne.

Maison Natale de Charles Trénet

« Y'a d'la joie », ...et des souvenirs plein les rues ! Ce parcours en ville évoque tous les endroits de l'enfance de Charles Trénet qui ont contribué au charme des paroles de « Narbonne mon amie » et « Que veux-tu que je te dise ». Vous retrouverez les souvenirs narbonnais sont restés pour lui des clichés privilégiés où il aimait souvent y retrouver le calme nostalgique qui a bercé ses jeunes années. Depuis la passerelle métallique, vous entrerez enfin dans la maison familiale aux volets verts, celle qui l'a vu naître le 18 mai 1913. « Cette vieille baraque », source d'inspiration, dans la « Douce France » provinciale, près de « La Mer »... visite commentée et musicale.

GOUFFRE GÉANT DE CABRESPINE 36km 47mn

(la grotte du Gaougnas)



En 2008, ont été fêtés les 40 ans de la découverte du Gouffre Géant de Cabrespine, mais aussi par la même occasion les 20 ans de son ouverture au public.

Toutefois, l'histoire de notre grotte ne se résume pas à ces deux dates.

Depuis des temps immémoriaux, l'histoire du Gaougnas est liée à celle des hommes de la Clamoux, des vestiges découverts dans les premières salles du réseau souterrain, témoignent d'une longue occupation du site qui remonterait à l'âge du bronze.

Bien que les fouilles dans l'abri sous roche du Gaougnas n'aient pas toujours été guidées par un esprit scientifique, elles ont toutefois permis d'exhumer un nombre important de matériaux.

Des études sérieuses, ébauchées en 1934 par le docteur Cannac et conduites ensuite par Jean Guilaine ont donné lieu à de nombreuses découvertes.

Plus près de nous, les premiers documents écrits, datés de l'an 1570, font apparaître qu'au mois de mai de cette année, les meuniers de Villeneuve Minervois et d'autres villages en aval s'associent, afin d'acheter une partie de la prairie attenante au lieu-dit du Gaougnas dans le but avoué de détourner le lit de la Clamoux et d'éviter ainsi de la voir se perdre dans le « Reboul », tourbillon par lequel les eaux s'infiltraient à l'entrée de la grotte.

Ce n'est que sous Napoléon III, que le fameux trou appelé « Reboul », sera obstrué, à la faveur de la construction de la route actuelle, reliant Villeneuve à Cabrespine.

Ces travaux comblent donc la perte connue de la rivière, mais n'empêchent pas cette dernière de trouver de nouveaux passages et de retourner à son lit souterrain. A la faveur de ces travaux, l'entrée du Gaougnas est, elle aussi, bouchée, et l'on entendra plus parler de la grotte pendant de longues années.

Ce n'est qu'en 1880 que la grotte se rappellera à la mémoire des hommes de la Clamoux à travers un fait divers dramatique : cette année-là durant le mois de juin, Baleste Pierre, habitant de la commune, fait une chute mortelle dans le Barrenc. C'est le garde champêtre du village qui remontera le corps meurtri du malheureux et deviendra ainsi bien malgré lui, le premier spéléologue à pénétrer dans cette salle à ciel ouvert, à la fois profonde (environ 150m) et spacieuse. Ce même Barrenc d'où l'on peut voir parfois sortir de grosses volutes de vapeur d'eau marquant l'arrivée de l'hiver, sera des

années plus tard le théâtre d'un autre fait divers bien moins dramatique. En 1927, un chien jeté dans l'Aven retourne chez son maître en sortant par le Gaougnas, démontrant ainsi la liaison entre les deux cavités.

L'année suivante, le travail continu des eaux, fait s'effondrer les terrains au bord de la route à l'entrée du village ; monsieur Bordel, alors propriétaire des lieux, fait agrandir une excavation, explore quelques galeries et retrouve le passage du Gaougnas.

Il faudra attendre une bonne vingtaine d'années et l'acharnement d'une poignée de spéléologues pour que durant l'année 1959 la jonction entre le Gaougnas et le Barrenc soit effectuée à la faveur de travaux de désobstruction qui auront duré plus de 2 mois.

A cette occasion quelques mètres de rivière souterraine seront mis à jour.

Trois années plus tard, en 1961, une coloration des eaux de la Clamoux, vérifie la légende selon laquelle des canards lâchés dans le « Reboul » seraient ressortis vivants face aux quatre Châteaux Cathares de Lastours. A partir de ce moment-là, l'existence d'un réseau souterrain de grande envergure entre Lastours et Cabrespine est prouvée. Des dizaines d'explorations infructueuses seront alors effectuées afin de trouver le passage permettant de pénétrer ce réseau tant convoité. Mais il faudra encore patienter jusqu'à l'été 1968 pour que deux spéléologues, au prix de nombreux efforts, forcent le passage de la rivière, et débouchent émerveillés au pied de la grande salle du Gouffre Géant.

Il arrive parfois que les paysages construisent les hommes...

LES QUATRE CHÂTEAUX 39km 48mn



Cabaret - Tour Régine - Surdespine - Quertineux

Edifiés au sommet d'un socle rocheux à 300m d'altitude, les quatre châteaux du site de Lastours (Cabaret, Tour Régine, Surdespine et Quertineux) dominent fièrement le cours de l'Orbiel (la rivière des oliviers) et le torrent du Grésilhou, dans un paysage sauvage hérissé de cyprès.

Verrou du Cabardès depuis le haut moyen âge, ils contrôlaient une des principales voies de pénétration dans le Cabardès et la Montagne Noire et prirent toute leur importance au moment de la Croisade contre les Albigeois.

Des fouilles archéologiques menées depuis 1980 sous la direction de Marie-Elise Gardel, ont permis de mettre au jour le village médiéval de Cabaret, haut lieu du catharisme et de la résistance contre les armées croisées.

Cet ancien habitat fortifié appelé "*castrum*", comprenait une centaine de maisons d'habitation ainsi que de nombreuses forges. Ces lieux ont été abandonnés brutalement sans que les habitants aient pu emporter le moindre objet.

L'aménagement du site offre un véritable cheminement paysager, muséographique et archéologique : le panorama exceptionnel sur l'ensemble du site depuis le Belvédère, la visite des châteaux et du *castrum* médiéval de Cabaret par un sentier de randonnée aménagé. Le parcours permet également de découvrir les vestiges d'une ancienne église primitive appelée "la Vieille Église" et traverse la plus grande grotte du site "Le Trou de la Cité".

L'ancienne usine de textile, dont la haute cheminée témoigne d'une vie économique et sociale révolue, constitue l'accueil et le départ de la visite. Elle abrite deux expositions permanentes qui permettent aux visiteurs de découvrir les objets archéologiques issus de 30 ans de fouilles, ainsi qu'un milieu exceptionnel à la fois sauvage et marqué par l'homme.

RENNES LE CHATEAU 92km 1h35



A 40 kms au sud de Carcassonne, Rennes-le-Château se situe dans la Haute Vallée de l'Aude, en plein cœur du Pays Cathare, avec un passé chargé d'histoire, un panorama exceptionnel et ses fameux mystères, dont le moindre n'est pas celui de l'abbé Saunière, qui aurait trouvé à la fin du XIXe siècle un fabuleux trésor lors de travaux dans l'église du village, des documents "si importants qu'ils pourraient changer la face du monde" ...

Une visite étonnante : Rennes-le-Château offre différents sites à visiter, où l'énigme du curé de campagne peu ordinaire demeure : l'église Sainte Marie-Madeleine (Xème siècle), ses jardins et son cimetière, le Presbytère de l'Abbé Saunière (où il vécut de 1885 à 1917) aménagé en espace historique et culturel, et le Domaine de l'Abbé Saunière, qui donnera accès à la Tour Magdala et la Villa Béthanie, à l'oratoire, à la gloriette et à la chapelle privée de l'Abbé...

CHATEAU DE PEYREPERTUSE 70km – 1h40



Ancré dans les reliefs des Hautes Corbières, Peyrepertuse émerge à 800 mètres d'altitude au milieu des garrigues et surplombe le petit village de Duilhac. Du haut du promontoire, la vue embrasse le château voisin de Quéribus, distant d'environ 5 kilomètres.

Le site de Peyrepertuse a été occupé à l'époque romaine, dès les débuts du 1er siècle avant J.C.

Faisant partie de la Marche d'Espagne, la première mention du château date de 1020, à une époque où le Pérapertusès était dans la mouvance des comtes catalans de Besalù. Par la suite,

Peyrepertuse eut comme suzerain les comtes de Barcelone puis, vers le milieu du XIIème siècle, les rois d'Aragon.

Au cours de la croisade contre les Albigeois, Guillaume de Peyrepertuse, ne voulant pas faire sa soumission, est excommunié en 1224. Après l'échec du siège de Carcassonne, Guillaume se soumet et le château devient possession française en 1240.

En 1258, le Traité de Corbeil allait fixer, pour quatre siècles, la frontière entre la France et l'Aragon : Peyrepertuse devint alors forteresse royale à la limite Sud de la Couronne. A la fin du XIIIème siècle, elle matérialise une place forte dotée d'exceptionnelles défenses.

Pendant l'hiver 1367-1368, Peyrepertuse est le refuge d'Henri de Trastamare, prétendant au royaume de Castille.

Le traité des Pyrénées (1659) en éloignant la frontière à son emplacement actuel, diminua l'importance stratégique de ce château. Toutefois, il conserva une petite garnison jusqu'à la Révolution. En 1950, commencent les premières campagnes de consolidation du monument.

CHATEAU DE QUERIBUS 67km – 1h35



C'est sur la commune de Cucugnan, village des Corbières immortalisé par Alphonse Daudet dans le sermon de son célèbre curé, que se dresse le château de Quéribus. Perché sur un étroit piton rocheux, le château émerge et projette sa silhouette massive à 728 mètres d'altitude. Mentionné en 1020, le château de Quéribus fait alors partie du comté de Besalù, puis de Barcelone et entre enfin dans la maison d'Aragon en 1162 en tant que forteresse royale.

Une famille "de Cucugnan", apparaît pour la première fois en 1193. Lors de la croisade contre les albigeois, elle se présente comme l'une des championnes de la cause du Languedoc. Ainsi, avant 1240, Pierre de Cucugnan ravitaille les hérétiques du château de Puylaurens et héberge le faydit Guiraud d'Aniort. En 1240, il rejoint Raymond Trencavel qui fait le siège de Carcassonne. A la suite de l'échec de ce siège, il se soumet à Saint-Louis.

Le château de Quéribus abrite encore des cathares. Le diacre du Razès, Benoît de Termes, s'y réfugie sous l'autorité du chevalier Chabert de Barbaïra. Celui-ci est finalement contraint de céder devant Saint-Louis en 1255. Dernier bastion à tomber, onze ans après la chute de Montségur, il devient une pièce maîtresse du dispositif défensif français.

Quéribus est l'un des « cinq fils de Carcassonne » avec Aguilar, Peyrepertuse, Puilaurens et Termes. Sa situation stratégique de premier ordre lui permettait d'exercer une remarquable surveillance sur la plaine roussillonnaise au Sud et de barrer l'entrée du massif des Corbières à l'ennemi.

Il perd son intérêt stratégique en 1659 lors du Traité des Pyrénées qui fixe la frontière avec l'Espagne à son emplacement actuel.

CITE DE CARCASSONNE 42KM 38mn



La Cité de Carcassonne occupe un éperon rocheux qui domine le cours du fleuve de l'Aude. Elle est surtout connue comme une ville médiévale fortifiée, mais la présence humaine sur le site remonte au VI^{ème} siècle av. J-C. avec l'implantation d'un habitat gaulois puis un centre urbain actif à l'époque romaine.

Au III^{ème} siècle ap. J-c, elle se dote d'un rempart dont les vestiges sont encore visibles dans l'enceinte intérieure.

C'est sur la face ouest de cette fortification primitive que les vicomtes Trencavel construisent le château au XII^{ème} siècle, agrandi et enveloppé d'une enceinte un siècle plus tard.

Suite aux croisades contre les Albigeois, la vicomté est rattachée au royaume de France en 1226. Au XIII^{ème} siècle, la construction de l'enceinte extérieure et la modernisation du rempart intérieur font de la cité une forteresse imprenable.

Dès lors et jusqu'à la signature, en 1659, du traité des Pyrénées, Carcassonne devient la pièce principale du dispositif de défense de la frontière entre la France et l'Aragon.

Sauvée de la démolition grâce à la mobilisation d'érudits carcassonnais et de Prosper Mérimée, la Cité fera l'objet, entre 1844 et 1911, d'un immense chantier de restauration confié par l'Etat français à l'architecte Eugène Viollet-le-Duc.

Propriété du Ministère de la Culture, le château et les remparts de la Cité sont ouverts au public par le Centre des monuments nationaux.

Gorges de GALAMUS 71km 1h36



Les gorges de Galamus s'étendent sur deux kilomètres, à cheval entre les départements de l'Aude et des Pyrénées Orientales.

La rivière Agly, issue des Hautes-Corbières, a incisé verticalement le chaînon calcaire de Galamus sur plus de 500 mètres de profondeur pour se frayer un passage vers la Méditerranée. Le site naturel des gorges de Galamus ainsi créé est tout à fait exceptionnel. La visite se fait en voiture ou à pieds. Les creusements naturels sont vertigineux. La rivière coule quelques 100 mètres sous la route. En saison, une navette gratuite permet également de traverser les gorges tous les après-midi de 13h à 19h. Un feu est également installé les après midi en saison pour éviter les bouchons.

La chapelle de l'Ermitage est perchée à 376 mètres d'altitude dans les gorges, accrochée au rocher. Incroyable! Un petit sentier permet l'accès à l'Ermitage. Les visites se font du 2 avril au 30 octobre de 10h à 18h (visite gratuite).

